

Document 1

L'île d'Utopie.

L'île d'Utopie, en sa partie moyenne, et c'est là qu'elle est la plus large, s'étend sur deux cents milles, puis se rétrécit progressivement et symétriquement pour finir en pointe aux deux bouts. Ceux-ci, qui ont l'air tracés au compas sur une longueur de cinq cents milles, donnent à toute l'île l'aspect d'un croissant de lune. Un bras de mer d'onze milles environ sépare les deux cornes. Bien qu'il communique avec le large, comme deux promontoires le **protègent** des vents, le golf ressemble plutôt à un **grand lac** aux **eaux calmes** qu'à une **mer agitée**. Il constitue un **bassin** où, pour le plus **grand avantage** des habitants, les navires peuvent **largement circuler**. Mais l'entrée du port est **périlleuse**, à cause des **bancs de sable** d'un côté et des **écueils** de l'autre. A mi-distance environ, se dresse un rocher, trop **visible** pour être dangereux, sur lequel on a élevé une **tour de garde**. D'autres se **cachent insidieusement** sous l'eau. **Les gens du pays** sont seuls à connaître **les passes**, si bien qu'un **étranger** pourrait difficilement **pénétrer** dans le port à moins qu'un **homme du pays** ne lui serve de **pilote**. Eux-mêmes ne **s'y risquent** guère, sinon à l'aide de **signaux** qui, de la côte, leur indiquent le **bon chemin**. Il suffirait de **brouiller** ces signaux pour conduire à sa **perdition** une **flotte ennemie**, si importante fût-elle. Sur le rivage opposé, se trouvent des criques assez fréquentées. Mais partout un **débarquement** a été rendu si **difficile**, soit par la nature, soit par l'art, qu'une poignée de **défenseurs** suffirait à **tenir en respect** des **envahisseurs** très nombreux.

Thomas More, *Utopie*, 1516, Livre second.

Document 2

L'Abbaye de Thélème.

Toute leur vie était employée non en vertu de lois, de statuts et de règles, mais selon leur volonté et leur libre arbitre. Ils se levaient du lit quand bon leur semblait, buvaient, mangeaient, travaillaient, dormaient (2) quand le désir leur en venait. Nul ne les éveillait, nul ne les forçait ni à boire, ni à manger, ni (1) à faire quoi que ce soit. Ainsi l'avait établi Gargantua. Dans leur règle, il n'y avait que cette clause:

Fais ce que tu voudras,

parce que les gens libres, bien nés, bien instruits, demeurant en honnête compagnie, ont par nature un instinct, un aiguillon qui les pousse toujours à faire le bien et les éloigne du vice (3) : c'est ce qu'ils appellent l'honneur. Quand ils sont, par une vile sujétion et une contrainte, affaiblis et asservis, ils détournent ce noble penchant, par lequel ils aspiraient librement à la vertu, pour destituer et renverser ce joug de la servitude. **Car nous entreprenons toujours ce qui est défendu et nous convoitons ce qui nous est refusé (3).** Grâce à cette liberté, une louable émulation les poussa à faire tout ce qu'ils voyaient plaire à un seul. Si quelqu'un ou quelqu'une disait "buvons", tous buvaient. S'il disait "jouons", tous jouaient. S'il disait "allons nous ébattre aux champs", tous y allaient. Si (1) c'était pour chasser au vol ou à courre, les Dames montées sur de belles hacquenées avec leurs fiers palefrois, portaient chacune sur leur poing joliment ganté un épervier, ou un lanier, ou un émerillon ; les hommes portaient les autres oiseaux.

Ils étaient si noblement instruits qu'il n'y avait aucun ni aucune d'entre eux qui ne sût lire, écrire, chanter, jouer d'un instrument de musique, parler cinq ou six langues (2) et en user pour composer tant en vers qu'en prose. Jamais on ne vit de chevaliers si preux, si galants, si habiles (2)(4) à pied et à cheval, plus vigoureux, plus vifs, maniant mieux toutes les armes, que ceux qui étaient là (5). Jamais on ne vit de dames aussi bien mises, aussi mignonnes, moins désagréables, plus habiles de leurs mains (2)(4) à l'aiguille, et à toute occupation d'une femme honnête et libre, que celles qui étaient là (5). Pour cette raison, quand le temps était venu pour un habitant de cette abbaye, soit à la demande de ses parents, soit pour une autre raison, de vouloir aller au dehors, il emmenait avec lui une des dames et ils étaient mariés ensemble. Et s'ils avaient bien vécu à Thélème dans le dévouement et l'amitié, ils continuaient encore mieux dans le mariage ; et ils s'aimaient autant à la fin de leurs jours que le premier (3) de leurs noces.

Rabelais, *Gargantua*, 1534. traduit de l'Ancien français par Marie Lecomte.

Document 3

L'Eldorado.

...Quand ils approchèrent de la salle du trône, Cacambo demanda à un grand officier comment il fallait s'y prendre pour saluer Sa Majesté ; si on se jetait à genoux ou ventre à terre ; si on mettait les mains sur la tête ou sur le derrière ; si (1) on léchait la poussière de la salle; en un mot quelle était la cérémonie. "L'usage, dit le grand officier, est d'embrasser le roi et de le baiser des deux côtés " Candide et Cacambo sautèrent au cou de Sa Majesté qui les reçut avec toute la grâce imaginable et qui les pria poliment à souper.

En attendant, on leur fit voir la ville, les édifices publics élevés jusqu'aux nues, les marchés ornés de mille colonnes (3), les fontaines d'eau pure, les fontaines d'eau rose, celles de liqueur de canne à sucre (2), qui coulaient continuellement dans de grandes places, pavées d'une espèce de pierreries qui répandaient une odeur semblable à celle du gérofle et de la cannelle. Candide demanda à voir la cour de justice, le parlement; on lui dit qu'il n'y en avait point, et qu'on ne plaidait jamais. Il s'informa s'il y avait des prisons, et on lui dit que non. Ce qui le surprit davantage, et qui lui fit le plus plaisir, ce fut le palais des sciences, dans lequel il vit une galerie de deux mille pas, toute pleine d'instruments de mathématiques et de physique.

Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, chapitre XVIII. 1759

Document 4

Le rêve d'une ville.

Au vingtième siècle, il y aura **une nation extraordinaire (1)**. Cette nation sera **grande**, ce qui ne l'empêchera pas d'être **libre**. Elle sera **illustre, riche, pensante, pacifique, cordiale (2)** au reste de l'humanité. Elle aura la **gravité douce** d'une aînée. Elle **s'étonnera** de la gloire des **projectiles coniques**, et elle aura quelque peine à faire la différence entre un général d'armée et **un boucher** ; **la pourpre** de l'un ne lui **semblera** pas très distincte du **rouge** de l'autre. **Une bataille** entre Italiens et Allemands, entre Anglais et Russes, entre Prussiens et Français, lui **apparaîtra comme** nous apparaîtrait une bataille entre Picards et Bourguignons. Elle **considérera** le gaspillage de **sang humain comme** inutile. (...) Elle **trouvera** bête cette oscillation de la victoire aboutissant invariablement à de **funèbres** remises en équilibre, et Austerlitz toujours soldé par Waterloo. **Elle aura pour "l'autorité" à peu près le respect que nous avons pour l'orthodoxie ; un procès de presse lui semblera ce que nous semblerait un procès d'hérésie ; elle admettra la vindicte contre les écrivains comme nous admettons la vindicte contre les astronomes (3)**, et sans rapprocher autrement Béranger de Galilée, elle ne **comprendra** pas plus Béranger en cellule que **Galilée** en prison. (...) Elle aura la **suprême justice (1)** de la bonté. Elle sera **puddique** et **indignée** devant les **barbaries**. La vision d'un **échafaud** dressé lui **fera affront**. Chez cette nation, **la pénalité** fondra et décroîtra dans **l'instruction grandissante** comme la glace au soleil levant. **La circulation** sera préférée à la stagnation. On ne s'empêchera plus de passer.

Victor Hugo, *Paris au XX^{ème} siècle*, 1867.

Document 5

Le progrès dans l'avenir.

Après tout, l'activité d'aujourd'hui, les conditions sanitaires et l'agriculture sont encore à l'âge rudimentaire. La science de notre époque ne s'est attaquée qu'à un minuscule secteur du champ des maladies humaines, mais malgré cela elle étend ses opérations d'une allure ferme et persistante. Notre agriculture et notre horticulture détruisent à peine une mauvaise herbe ici et là, et cultivent peut-être une vingtaine de plantes saines, laissant les plus nombreuses compenser, comme elles le peuvent, les mauvaises. Nous améliorons nos plantes et nos animaux favoris-et nous en avons si peu!-par la sélection et l'élevage. (...) Nous les améliorons graduellement, parce que nos vues sont vagues et hésitantes, et notre connaissance des choses très limitée ; parce qu'aussi la Nature est timide et lente (2) dans nos mains malhabiles. Un jour tout cela ira de mieux en mieux. Tel est le sens du courant, en dépit des reflux. Le monde entier sera intelligent, instruit et recherchera la coopération; toutes choses iront plus vite vers la soumission de la Nature. A la fin, sagement et soigneusement nous réajusterons l'équilibre de la vie animale et de la vie végétale pour qu'elles s'adaptent à nos besoins humains.

"Ce réajustement, me disais-je, doit avoir été fait et bien fait" : fait, à vrai dire, une fois pour toutes, dans l'espace du temps à travers lequel ma machine avait bondi. Dans l'air, ni moucheron, ni moustiques ; sur le sol, ni mauvaises herbes, ni (1) fongosités ; des papillons brillants voltigeaient de-ci, de-là.

H-G. Wells, *La Machine à explorer le temps*, 1895.

Document 6

La Cité rêvée.

C'était la Cité rêvée, la Cité du travail réorganisé, rendu à sa noblesse, la Cité future du bonheur enfin conquis, qui sortait naturellement de terre, autour de l'usine élargie elle-même, en train de devenir la métropole, le cœur central, source de vie, dispensateur et régulateur de l'existence sociale. Les ateliers, les grandes halles de fabrication s'agrandissaient, couvraient des hectares ; tandis que les petites maisons, claires et gaies, au milieu des verdure de leurs jardins, se multipliaient, à mesure que le personnel, le nombre des travailleurs, des employés de toutes sortes, augmentait. Et ce flot peu à peu débordant, les constructions nouvelles s'avançaient vers l'Abîme, menaçaient de le conquérir, de le submerger. D'abord, il y avait eu de vastes espaces nus entre les deux usines, ces terrains incultes que Jordan possédait en bas de la rampe des Monts Bleuses. Puis, aux quelques maisons bâties près de la Crèche, d'autres maisons s'étaient jointes, toujours d'autres, une ligne de maisons qui envahissait tout comme une marée montante, qui n'était plus qu'à deux ou trois cents mètres de l'Abîme. Bientôt, quand le flot viendrait battre contre lui, ne le couvrirait-il pas, ne l'emporterait-il pas, pour le remplacer de sa triomphante floraison de santé et de joie (1)? Et le vieux Beauclair lui aussi était menacé, car toute une pointe de la Cité naissante marchait contre lui, prêt de balayer cette noire et puante bourgade ouvrière, nid de douleur et de peste, où le salariat agonisait sous les plafonds croulants.

Parfois Luc, le bâtisseur, le fondateur de ville, la regardait croître, sa Cité naissante, qu'il avait vue en rêve, le soir où il avait décidé son œuvre ; elle se réalisait, et elle partait à la conquête du passé, faisant sortir du sol le Beauclair de demain (2), l'heureuse demeure d'une humanité heureuse.

Tout Beauclair serait conquis, entre les deux promontoires des Monts Bleuses, tout l'estuaire des gorges de Brias se couvrirait de maisons claires, parmi des verdure, jusqu'aux immenses champs fertiles de la Roumagne. Et, s'il fallait des années et des années encore, il l'apercevait déjà de ses yeux de voyant, cette Cité du bonheur qu'il avait voulue, et qui était en marche.

Emile Zola, *Travail*, 1901.